

ser que vous étiez seul en prison, sans un ami près de vous !

—Dieu m'a donné des amis, ma sœur ; des amis vrais et fideles.

—Je le savais ; je l'ai pensé ; je n'ai pu croire que Dieu souffrirait que mon enfant chéri s'écartât du chemin de l'honneur, et me fit ainsi mourir de chagrin."

M. Tighbody se hasarda alors à ouvrir la porte, et montra son visage tout rayonnant.

"Entrez, monsieur Tighbody, entrer, monsieur ; les choses ne sont pas aussi mauvaises que nous le craignons.

—Que Dieu soit loué ! mais je venais pour savoir..." et il s'inclina profondément. "Notre révérend et ces dames ont-ils encore l'intention de s'embarquer ? tout est à bord."

Tous interrogèrent James du regard.

"J'allais chez vous, ma mère ; je voulais passer avec vous un jour ou deux.

—Alors nous allons tous retourner, monsieur."

(La suite au prochain numéro.)

—:o:—

REFLEXIONS SUR LE MARIAGE.

Après les roses, les épines, écrit Mgr. de Segur. Sur les rosiers, il y a peu de roses et beaucoup d'épines, en ce sens, tous les mariages sont des rosiers plus ou moins garnis d'épines. Quelles sont ces épines ? Quelles sont ces difficultés, ces peines du mariage qui en altèrent si profondément les joies ? Quels sont les devoirs qui incombent aux gens mariés ?

1o La vie commune et le support mutuel.

Tous les maris ont des défauts, toutes les femmes en ont aussi.

Pendant les premiers mois, tout est parfait ! Mon mari est si bon ! Ma femme est un ange !

Mais avec le temps, la perfection du mari s'évapore, et il ne reste plus que le mari inséparable de ses défauts ; l'ange aussi perd l'une après l'autre les plumes dorées de ses ailes ; le pauvre mari se voit en face d'une femme très imparfaite, absolument semblable aux autres.

Que faire alors ? Dans cette réalité cruelle, faut-il se fâcher, se dépiter, se désespérer ? Pas du tout, il faut se supporter. Entendez bien cela, IL FAUT.

C'est un devoir, un devoir conjugal, qui est une des principales réalités du joug du mariage.—Mais mon mari est violent, odieux, querelleur, maussade !

Supportez-le, vous êtes sa femme et, malgré ses défauts, il est votre mari.

Supportez-le, et, plus que cela obéissez-lui on tout ce qui ne blesse la conscience.

La femme doit en effet à son mari dans la vie commune non-seulement le support, mais encore la déférence, le respect, la soumission et l'obéissance.

—Mais ma femme est insupportable, je n'y tiens plus : elle est aigre, jalouse, bete, etc. ! Supportez-la. Du moment que vous l'avez épousée, vous avez pris devant le

bon Dieu et devant elle l'engagement religieux, l'engagement inviolable de la supporter telle qu'elle est.

Vivez donc avec elle le plus doucement possible ; ayez pour elle tous les égards, tous les bons procédés qu'elle a droit d'attendre de vous. C'est par la douceur et non par la violence que vous tirerez le meilleur parti ; une goutte de miel, dit St-François de Sales, prend plus de mouches qu'un tonneau de vinaigre.

Ce n'est pas chose si commode que l'on pense que ce devoir de la vie humaine dans le mariage.

Il faut une rude vertu pour l'accommoder ainsi l'un à l'autre, dans les mille petits détails de l'existence. Vivre à deux est en général plus difficile que de vivre seul, c'est cependant ce que doivent faire les hommes et les femmes qui entrent dans le mariage.

J. B., N.

—:o:—

LES ENFANTS.

L'enfant naît dans les larmes comme le jour se lève dans la rosée.

Les enfants sont des témoins dont il faut se garder avant tous de faire des juges.

La curiosité de l'enfant doit être satisfaite dès qu'elle est éveillée ; il est inutile de prétendre la rendormir et dangereux de vouloir la leurrer. Aussi faut-il ne jamais le questionner et être toujours prêt à lui répondre.

Il en est, chez l'enfant, du développement de l'esprit comme de l'accroissement du corps : il a toujours faim même quand il n'a plus d'appétit, et tout lui profite jusqu'à l'indigestion.

Les deux premiers besoins de l'enfant sont le sommeil et l'ignorance.

J'admire le désintéressement avec lequel une mère se montre fière de l'honneur que son enfant fait à sa nourrice.

Que l'enfant sache où est le père, qu'il sente où est la mère.

L'esprit de l'enfant demande à être étudié : son cœur veut être deviné.

S'il n'y a que rarement dans un petit garçon la promesse d'un homme, la petite fille est presque toujours la menace d'une femme.

L'enfant est un ange dont les ailes tombent à mesure que les jambes lui poussent.

Les grands-parents aiment leurs petits-enfants parce qu'ils revoient en eux leurs enfants et n'y retrouvent pas leurs héritiers.

Les enfants de leur côté, goûtent par-dessus tout l'exquise tendresse des grands-parents, comme les jeunes plantes préfèrent les feux attiedis du couchant aux ardeurs du midi.

P. P. C.

VARIÉTÉS.

—Une anecdote sur le docteur Chavanne candidat pour la troisième circonscription de Lyon :

Le docteur Chavanne était alors président du conseil municipal.

Un jour il se présente à l'hôpital civil de Lyon, et demande à visiter la salle... Charles.

—Vous voulez dire sans doute, lui fit-on remarquer, la salle Saint Charles ?

—Je dis Charles, reprit le président du conseil municipal, parce que je n'aime pas les saints.

On fit les honneurs de l'hôpital au visiteur, il parut même très satisfait de la bonne tenue de la maison ; puis au moment où il allait s'éloigner, la personne qui l'avait piloté lui dit :

—Au revoir, monsieur Vanne.

—Pourquoi Vanne ? demande le docteur. Je m'appelle Chavanne.

Je le sais bien, mais je dis Vanne, parce que je n'aime pas les chats !

.

Une bonne femme, un bon livre et une bonne cheminée, voilà de quoi faire le bonheur d'un homme ; mais celui-ci a le livre, celui-là la cheminée, un troisième la femme, et c'est ce qui fait qu'il y a si peu de gens heureux ici-bas....

.

A PROPOS DE MASCHE A BALAI.—Une chose à remarquer, dit un mari facétieux, c'est la manière admirable dont une jeune et jolie personne s'empare et se sert du balai dès les premiers jours du mariage. Mais prenez garde, bientôt, peut-être, le balai et celle qui le porte n'auront plus votre admiration. Vous savez pourquoi.

.

—Un petit catéchisme historique composé par Folding :

—Qu'est-ce qu'un patriote ?

—C'est un homme qui veut une place.

—Qu'est-ce que la politique ?

—L'art d'obtenir cette place.

—Qu'est-ce que la science ?

—L'art de connaître les défauts d'autrui.

—Qu'est-ce que la vertu ?

—Un bon sujet de conversation.

Enfin, comme bonquet :

—Qu'est-ce que l'esprit ?

—Un moyen d'obtenir ce que les autres désirent et de se faire détester.

.

Une veuve jouait le désespoir et versait des torrents de larmes. Son laquais lui dit :

—Prenez garde, madame ! Dieu a appelé votre mari à lui ; si vous résistez à sa volonté, pour vous punir, Dieu vous le rendra.

La veuve cessa de pleurer.

.

—Il y a une chose que je ne voudrais pas perdre si je l'avais ; si je ne l'ai pas, je ne voudrais pas l'avoir ; mais si je la gagne, je ne l'ai plus.—Quelle est cette chose ?—C'est un procès.